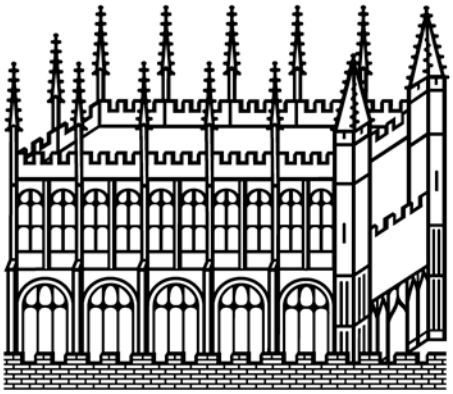

Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

Vet. Fr. II B.495

LES HORACES,

TRAGÉDIE-LYRIQUE,

EN TROIS ACTES,

MÊLÉE D'INTERMEDES.

Paroles du ſieur GUILLARD.

Muſique du ſieur SALIERI.

Les Ballets du ſieur GARDEL l'aîné, Maître des Ballets du ROI, en ſurvivance.

[N F. Guillard]

LES HORACES,

TRAGÉDIE-LYRIQUE,

EN TROIS ACTES,

MÊLÉE D'INTERMEDES.

Repréſentée devant LEURS MAJESTÉS, *à Fontainebleau, le 2 Novembre 1786.*

DE L'IMPRIMERIE.

De P. R. C. BALLARD, ſeul Imprimeur pour la Muſique de la Chambre, Menus-Plaiſirs & Grande Chapelle du ROI, & de Monſeigneur Comte & Madame Comteſſe d'ARTOIS.

M. DCC. LXXXVI.

Par exprès Commandement de Sa Majeeſté.

ACTEURS ET ACTRICES
CHANTANS DANS LES CHŒURS.

CÔTÉ DU ROI.		CÔTÉ DE LA REINE.	
Les Dlles.	*Les Srs.*	*Les Dlles.*	*Les Srs.*
Dubuiſſon.	Péré.	Taunat.	Larlat.
Garrus.	Martin.	Joſéphine.	Rey.
Rouxelin.	Legrand.	Desroſieres.	Lecoq.
Sanctus.	Pouſſet.	D'Hautrive.	Leroux c.
Charmoy.	Dupleſſier.	Launer.	Cleret.
Courneuve.	Cavalier.	Macker.	Tacuſſet.
Leclerc.	Jalaguier.	Aurore.	Lory.
Girardin.	Jouve.	David.	Leroux l.
Emilie.	Moulin.	Beaumont.	Fagnan.
	Delboy.		

PERSONNAGES DANSANS.

ACTE PREMIER.

GUERRIERS.

Le S^r. FABVRE.

Les Srs Simonet, Lebel, Abraham, Lebreton, Saulnier, Millon, Poiſſon, Stus.

SUITE DE CAMILLE.

La D^lle. COULON.

Les D^lles. Bigotini, Puiſieux, Simon, Dancourt, Barré, Camille, Vanloo, Langlois.

VIEILLARDS.

Les S^rs. Guillet l., Ducel, Maſſelin, Pladis, Boyer, Bozon, Richard, Blanche.

ENFANTS.

Les D^lles. Nanine, Simon c., Laborie, Deniſe, Dorival, Auguſtine, Jacotot, Aimée.

TAYLOR INSTI... UNIVER... - 9 JUL 1969 OF OXFORD LIBRARY

ACTE SECOND.

ROMAINS ET DAMES ROMAINES.

Le Sr. GARDEL. La Dlle. SAULNIER.

Les Srs. Simonet, Lebel, Abraham, Lebreton, Coindé, Joly.

Les Dlles. Bigotini, Puiſieux, Simon, Dancourt. Eſter, Prudhomme.

HABITANS DE LA CAMPAGNE.

Le Sr. VESTRIS, La Dlle. GUIMARD.

Les Srs. Delahaix, Clerget, Caſter, Barré, Coulon, Largilliere.

Les Dlles. Siville, Maſſon, Leclerc, Lacoſte. Bernard, Lacroix.

CHEF DU PARTI ROMAIN.

Le Sr. DESHAYS.

CHEF DU PARTI ALBIN.

Le Sr. RIVET.

ACTEURS.

LE VIEIL HORACE,	Le Sr. Chéron.
LE JEUNE HORACE,	Le Sr. Lays.
CURIACE,	Le Sr. Lainez.
CAMILLE,	La Dlle. Sr. Huberti.
UNE SUIVANTE DE CAMILLE,	La Dlle. Gavaudan c.
LE GRAND-PRÊTRE,	Le Sr. Adrien.
VALERE,	Le Sr. Chardiny.
UN ROMAIN,	Le Sr. Moreau.
UN ALBIN,	Le Sr. Châteaufort.
UN ORACLE,	Le Sr. Moreau.

LES

LES HORACES,

TRAGÉDIE-LYRIQUE,

MÊLÉE D'INTERMÈDES.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repréſente l'extérieur du Temple d'Égérie, au milieu de l'enceinte qui lui eſt conſacrée.

SCÈNE PREMIÈRE.

CAMILLE *ſuivie de ſes femmes.* JEUNES FILLES *qui portent des offrandes : elles reſtent au fond du Théatre, Camille s'avance avec ſes femmes.*

UNE DES FEMMES.

D'où naît le trouble qui vous preſſe ?
Vous tremblez à l'aſpect de ces auguſtes lieux !
Un mot peut diſſiper cette ſombre triſteſſe,
Oſez ſur vos deſtins interroger les Dieux.

CAMILLE.

J'ai déja prévu leur réponſe,
Un noir preſſentiment d'avance me l'annonce :
Un mot peut me donner la mort,
Hélas ! fuyons plutôt ſans connoître mon ſort,
Fuyons.

UNE DES FEMMES.

Non, demeurez.

CAMILLE.

Que faut-il que j'eſpère !

UNE DES FEMMES.

Qu'Albe ou Rome triomphe en ce moment fatal,
Votre père pourra...

CAMILLE.

Que tu le connois mal !
Ces noms ſi doux & de fille & de père
Dans ſon cœur tout romain ſont des noms ſans pouvoir.
Et ſur quoi fonder mon eſpoir ?
Penſez-vous que pour gendre il acceptât un homme
Qui ſeroit ou l'eſclave ou le maître de Rome ?

UNE DES FEMMES.

Lui-même enfin, lui-même avoit formé ces nœuds.

CAMILLE.

Ah ! ce jour à la fois heureux & malheureux
Fit naître & détruiſit ma plus chère eſpérance.
Mon père me donnoit à l'objet de mes vœux,
Albe & Rome approuvoient cette illuſtre alliance.
Soudain le ſort jaloux,
De deux états détruit l'intelligence,
La guerre en un moment briſe des nœuds ſi doux.
Un même jour me donne & m'ôte à ce que j'aime,
Le malheur naît pour moi du ſein du bonheur même.

Pour Albe, hélas ! quels vœux me ſont permis ?
Je ne puis ſéparer ſa cauſe de la nôtre :
Mon cœur, entre les deux, flotte encore indécis,
Mes frères ſont pour l'une & mon amant pour l'autre;
D'un & d'autre côté je ne vois que malheurs ;
N'eſpérez pas que j'y ſurvive.
Ah ! je devrai, quoi qu'il arrive,
Mes larmes aux vaincus & ma haine aux vainqueurs.

(*Le fond du Théatre s'ouvre & laiſſe voir la ſtatue d'Egérie.*)

UNE DES FEMMES.

Déja le ſanctuaire s'ouvre ;
D'Egérie à nos yeux l'image ſe découvre :
Avancez.

CAMILLE.

Je frémis, vous, ſoutenez mes pas ;
Allons, je vais chercher la vie ou le trépas.

(*Les jeunes filles portant les offrandes, précedent & ſuivent Camille ſur une marche religieuſe. Elles dépoſent leurs dons au pied de l'autel.*)

Déeſſe ſecourable,
Je t'invoque en tremblant ;
Du doute qui m'accable
Fais ceſſer le tourment.
Faut-il que je renonce
A la plus tendre ardeur ?
Hélas ! tout mon bonheur
Dépend de ta réponſe.

ENSEMBLE AVEC LE CHŒUR.

CAMILLE.

Faut-il que je renonce
A la plus tendre ardeur?
Hélas! tout mon bonheur
Dépend de ta réponſe.

LE CHŒUR.

Faut-il qu'elle renonce
A la plus tendre ardeur?
Hélas! tout ſon bonheur
Dépend de ta réponſe.

L'ORACLE.

La guerre entre Albe & Rome aujourd'hui doit finir:
Ce jour à ton amant va pour jamais t'unir.

(*La ſtatue ſe recouvre.*)

CAMILLE.

Ce jour à ton amant va pour jamais t'unir;
Pour jamais... mon cher Curiace!
Mais où m'emporte un eſpoir trop flatteur!
Quand de tous ſes fléaux la guerre nous menace,
Malheureuſe! eſt-ce à moi d'oſer croire au bonheur?...
Mais quoi! l'oracle eſt la voix des Dieux même.
Je l'ai bien entendu, ce n'eſt point une erreur,
Quand le Ciel a parlé, le doute eſt un blaſphême.

Oui, mon bonheur eſt aſſuré
Je ne puis en douter ſans crime.
Mon cœur, de plaiſir enivré,
Cède au doux eſpoir qui l'anime.
Oui, tous nos malheurs ſont paſſés,
Reviens, ô mon cher Curiace,
Reviens, & que ta main efface
Les pleurs cruels que j'ai verſés.

SCÈNE II.

Le peuple en foule inonde les portiques du temple : il doit être compoſé de femmes, d'enfans & de vieillards.

LE PEUPLE.

SECOURE-nous, ô puiſſante Egérie,
Protège de Numa le peuple infortuné.

CAMILLE.

Ciel ! & quoi ?

UN CORIPHÉE.

Du combat le ſignal eſt donné.

CAMILLE.

Je meurs!

UNE PARTIE DU PEUPLE.

Malheureuſe patrie!

TOUS.

Secoure-nous, ô puiſſante Egérie,
Protège de Numa le peuple infortuné.

CAMILLE.

Et voilà donc la foi que l'on doit aux oracles!
Pourquoi d'un faux bonheur m'annoncer les appas,
Dieux vains! tremblante, hélas! devant vos tabernacles,
J'aurois cru faire un crime en ne vous croyant pas.
Voilà donc le bonheur dont je m'étois flattée!
Hélas!

LE CHŒUR.

Déeſſe redoutée,
Dans ce moment peut-être on eſt aux mains,
Veille ſur nous, combat pour les Romains.

SCÈNE III.

LE VIEIL HORACE, HORACE, CURIACE, *CHEVALIERS d'Albe & de Rome, les Précédents.*

LE VIEIL HORACE.

Peuples, diſſipez vos alarmes,
Les Dieux nous ont donné la paix.

CAMILLE ET LE PEUPLE.

Ciel!

LE VIEIL HORACE.

Albe & Rome ont dépoſé leurs armes.

CAMILLE *avec tranſport.*

Grands Dieux! Ah! pardonnez mes tranſports indiſcrets!

CURIACE *à* CAMILLE.

Chere Camille, enfin je puis revoir vos charmes.

CAMILLE.

Ah! tu m'as coûté bien des larmes!

LE PEUPLE.

Quel miracle a produit ces étonnans effets?

LE VIEIL HORACE.

Un Dieu, qui parle aux cœurs. Déja les deux armées
D'une égale fureur paroiſſoient animées ;
On alloit en venir aux mains...
Entre les deux partis ſoudain Tulle s'avance :
On s'arrête, on l'entoure, on l'écoute en ſilence :
Albains, dit-il, & vous, écoutez-moi Romains ?

Dieux ! quelles fureurs ſont les nôtres.
Je vois à notre aſpect la nature frémir !
Vos fils ſont nos neveux, nos filles ſont les vôtres,
Le ſang de mille nœuds a voulu nous unir.
D'un ſang ſi précieux pourquoi ſouiller la terre ?
Qu'entre vous, qu'entre nous trois guerriers ſoient choiſis !
Et que notre intérêt, entre leurs mains remis,
Faſſe un ſimple combat d'une effroyable guerre ?

LE PEUPLE.

O roi, le modèle des rois !
Oui, les Dieux t'inſpiroient, ils parloient par ta voix !

LE VIEIL HORACE.

Vous euſſiez vu ſoudain dans l'une & l'autre armée
La joie & la concorde enflammer tous les cœurs.
D'un égal intérêt l'une & l'autre animée
Ne ſonge plus qu'au choix de ſes trois défenſeurs.
Romains, quelle gloire à prétendre !
Trop heureux les héros qui ſauront nous défendre !

LE JEUNE HORACE.

Que je leur porte envie !

LE VIEIL HORACE.

O noble & cher tranſport !
Les Dieux veillent ſur ma patrie,
Et dans des dignes mains ils remettront ſon ſort.
(*à Curiace.*)
Toi dont Albe ſe glorifie,
Par tes hautes vertus digne d'être Romain
Deviens mon fils en recevant ſa main.

CAMILLE & CURIACE.

Mon père !

LE VIEIL HORACE *à* CAMILLE.

Tu le peux, ſans haſarder ma gloire :
Soit que Rome triomphe ou qu'Albe ait la victoire,

Le vaincu du vainqueur reconnoîtra les loix,
Sans honte, ſans tributs ſerviles ;
Et nos états, unis par choix,
Ne feront qu'un empire & qu'un peuple en deux villes.

LE PEUPLE.

O du ſort trop heureux retour ?

CAMILLE & CURIACE.

Que nous devons de graces à l'amour.

CAMILLE.

Curiace !

CURIACE.

Camille !

CAMILLE.

O mon père !

LE VIEIL HORACE.

Ma fille ?

CURIACE & CAMILLE.

Que nous devons de graces à l'amour !

LE VIEIL HORACE.

O Ciel ! ſur Rome & ma famille
Verſe tes bienfaits en ce jour !

CURIACE & CAMILLE.

Du ſein des plus rudes alarmes
Ainſi le bonheur naît pour nous.

LE VIEIL HORACE.

Il doit en paroître plus doux :
Le malheur lui prête des charmes.

LE PEUPLE.

O du ſort trop heureux retour !

CAMILLE & CURIACE.

Que nous devons de graces à l'amour !

TOUS.

LE PEUPLE, CURIACE, & CAMILLE.

O Ciel ſur Horace & ſa fille
Verſe tes bienfaits en ce jour.

LE VIEIL HORACE, LE JEUNE HORACE.

O ciel ſur Rome & ma famille
Verſe les bienfaits en ce jour.

DIVERTISSEMENT GÉNÉRAL.

Fin du premier acte.

PREMIER INTERMEDE.

Le Théatre repréſente le Temple de Jupiter-Capitolin. On voit dans le fond, l'Autel & la Statue de ce Dieu. Le Roi, les principaux Chefs de l'Armée, & le Sénat Romain occupent le Sanctuaire. Le peuple eſt ſur la partie extérieure.

Les Prêtres entrent ſur une marche noble & impoſante.

LE GRAND-PRÊTRE.

Le Sénat, raſſemblé ſous ces voutes ſacrées,
Va choiſir trois Héros pour être nos vengeurs:
Puiſſent nos voix, par les Dieux inſpirées,
Nommer à cet état de dignes défenſeurs?
Vous, Romains, à nos vœux uniſſez vos prières;
Le ſalut de l'Etat dépend de ce grand choix:
Priez les Dieux; protecteurs de nos loix,
De verſer ſur nous leurs lumières.

LE GRAND-PRÊTRE.

Puiſſant moteur de l'univers,
O toi dont l'eſſence ſuprême
Aſſujettit le Deſtin même,
Que ſur nous, tes yeux ſoient ouverts!

LE PEUPLE.

Puiſſant moteur, &c.

LE GRAND PRÊTRE.

Foibles jouets des deſtinées,
Que pouvons-nous ſans ſon ſecours?
C'eſt lui ſeul qui de nos années
Arrête & prolonge le cours.

LE PEUPLE.

Puiſſant moteur, &c.

LE GRAND-PRÊTRE.

Les jours triſtes, les jours ſereins,
La douce paix, l'affreuſe guerre,
Et la roſée & le tonnerre,
Tout, part de tes puiſſantes mains.

LE PEUPLE.

Puiſſant moteur, &c.

LE GRAND-PRÊTRE.

Hélas! devant ton trône auguſte
Que ſont tous les foibles humains?
Mais ta voix règle leurs deſtins,
Et c'eſt l'eſpérance du juſte.

LE PEUPLE.

Puiſſant moteur, &c.

Après l'Hymne, on brûle l'encens; on fait les libations, &c. Les cérémonies finies avec la pompe convenable, le Grand-Prêtre s'avance du côté du peuple & chante l'air ſuivant.

O Rome! ô ma patrie!
Choiſis, on te préſente ou le ſceptre, ou des fers!
Eveille ton puiſſant génie,
Souviens-toi que les Dieux t'ont promis l'univers!
L'eſpoir de tes enfans ſur leurs décrets ſe fonde,
Jupiter même a réglé ton deſtin:
Tes ennemis t'attaqueront en vain,
Rome doit être un jour la maîtreſſe du monde!

LE PEUPLE.

Ses ennemis l'attaqueront en vain,
Rome doit être un jour la maîtreſſe du monde:

Le Grand-Prêtre revient à l'Autel, finit les ſacrifices, puis ſe retournant du côté du ſénat, il dit:

Roi, Pontifes, Sénat, réuniſſez-vous tous :
Que nos trois défenſeurs ſoient nommés ce jour même !
Sur le grand choix que Rome attend de vous,
Je vous promets des Dieux l'aſſiſtance ſuprême.

Le Roi, les Prêtres, les Chefs de l'armée, le Sénat ſe retirent ſur une marche regulière & ſont ſuppoſés aller dans la Salle du Capitole, deſtinée aux aſſemblées du Sénat.

LE PEUPLE.

O Dieux, défenſeurs de nos loix
Inſpirez le Sénat & parlez par ſa voix !

Fin de l'Intermède.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente un appartement du Palais d'Horace.

SCENE PREMIERE.

CAMILLE, CURIACE, LE JEUNE HORACE.

CAMILLE.

AINSI le Ciel pour jamais nous raſſemble!

LE JEUNE HORACE.

Sur le bonheur public le nôtre eſt affermi.

CURIACE.

Que mon ſort eſt heureux! Ce jour me rend enſemble
Et ma maîtreſſe & mon ami.

HORACE.

Il unira d'une chaine éternelle
Nos familles & nos états.

CURIACE.

Quel Dieu propice, après tant de débats,
A pu former une union ſi belle?

HORACE.

Que ce Dieu bienfaiſant en béniſſe le cours!

CAMILLE.

Qui l'eût dit, que ce jour, marqué par tant d'alarmes,
Seroit le plus beau de mes jours!

ENSEMBLE.

Douce paix, tranſports pleins de charmes,
Ah! puiſſiez-vous durer toujours!

CHŒUR *derrière le Théatre.*

Vive à jamais le nom d'Horace.

HORACE.

Qu'entends-je?

SCÈNE II.

LE VIEIL HORACE, *Chevaliers Romains, les Précédens.*

LE VIEIL HORACE.

VIENS, mon fils, que ton père t'embraſſe.

CAMILLE.

Ah ! Rome l'a choiſi pour notre défenſeur !

CURIACE & LES ROMAINS.

Rome a rendu juſtice à ſa haute valeur.

LE VIEIL HORACE.

Tes deux frères & toi partagent ce bonheur.

HORACE.

A ce ſuprême honneur euſſions-nous pu prétendre ?

LES CHEVALIERS.

Les Dieux ont fait ce choix: ſeuls ils l'ont pu dicter.

LE VIEIL HORACE.

Moins nous devions l'attendre,
Plus il faudra le mériter.

HORACE.

Mon père ! ah ! je le jure à vous, à la patrie
Ou Rome ſera libre, ou je ne ſerai plus.

LE VIEIL HORACE.

Mourant pour ſon pays, on meurt digne d'envie.

LES CHEVALIERS.

Nos vœux ne ſeront point déçus.

HORACE.

Dieux, protecteurs du Tibre!
Tranchez mes jours & ſauvez mon pays!
Je reçois de ma vie un aſſez digne prix,
Si Rome par ma mort eſt triomphante & libre.

LE VIEIL HORACE.

O de Rome heureux défenſeur,
Cours, vole où la gloire t'appelle!
Tes frères, pleins du même zèle,
T'attendent aux champs de l'honneur.

LES CHEVALIERS.

O de Rome heureux défenſeur,
Cours, vole où la gloire t'appelle!

LE VIEIL HORACE.

Quel Romain n'envieroit cet immortel honneur!
Tous brigueroient en foule une mort auſſi belle.

LES CHEVALIERS.

O de Rome heureux défenſeur,
Cours, vole où la gloire t'appelle!

HORACE.

Amis, vous embraſez mon cœur!
Je vole où la gloire m'appelle...
Mais un ſoldat Albain s'avance ici vers nous.

SCÈNE III.

UN ENVOYÉ D'ALBE, *les Précédens.*

CURIACE *à L'ALBAIN.*

QUELS ſont les trois guerriers que le choix d'Albe honore ?

L'ALBAIN.

Seigneur ! l'ignorez-vous encore ? . . .

CURIACE.

Achevez, qui ?

L'ALBAIN.

Vos deux frères & vous.

CAMILLE.

Curiace !

CURIACE & LES ROMAINS *à voix baſſe.*

Grands Dieux !

L'ALBAIN.

Vous craignez de répondre : Blâmeriez-vous ce choix ?

CURIACE.

Il a dû me confondre

Je m'eſtimois trop peu pour un ſi grand honneur.
Ah ! Camille !

L'ALBAIN.

Au Sénat que dirai-je, ſeigneur?

CURIACE.

Que mon cœur, pénétré de cette grace inſigne,
N'oſoit pas y compter... mais qu'il s'en rendra digne.

SCÈNE IV.

LES MÊMES *excepté l'Albain.*

LES CHEVALIERS.

O déplorable choix ! triſte & funeſte honneur !

CURIACE.

O devoir rigoureux que l'honneur nous impoſe !

CAMILLE *à* HORACE *&* *à* CURIACE.

Ciel ! & quoi votre cœur
Ne ſe révolte pas à la loi qu'on propoſe !

LES CHEVALIERS.

O déplorable choix ! triſte & funeſte honneur !

CAMILLE.

Ah ! c'eſt un crime affreux qui doit vous faire horreur.

HORACE.

Appellez-vous forfait de ſervir ſa patrie ?

CAMILLE.

Appellez-vous vertu, cet attentat impie ?

LES CHEVALIERS.

O déplorable choix ! triſte & funeſte honneur !

HORACE.

Je conçois tout notre malheur ;
Il peut nous étonner, mais non pas nous abattre.
Toi reſte, Curiace, & conſole ma ſœur :
Je viendrai te rejoindre, & nous irons combattre.

LE VIEIL HORACE.

Vertu digne de Rome ! ô mon fils ! mon cher fils.
Voilà les ſentimens que mon ſang t'a tranſmis

(*A Curiace & à Horace.*)

Oui, mes enfans, votre infortune eſt grande,
Mon cœur, comme le vôtre, en a ſenti les coups :
Mais l'effort eſt digne de vous,
Et tout cède à l'honneur alors qu'il nous commande.
Je plains Camille, & permets ſa douleur;
Son malheur, ſans doute, eſt extrême :
C'eſt à toi, Curiace, à raffermir ſon cœur ;
Rends-la digne de nous & digne de toi-même.

(*Il ſort, les Chevaliers & Horace le ſuivent.*)

SCÈNE V.

CAMILLE, CURIACE.

CAMILLE.

IRAS-TU, Curiace!

CURIACE.

Ah! dans ce jour fatal,
Je n'ai plus que le choix du crime;
Pour moi le malheur eſt égal,
Et partout, ſous mes pas, le ſort creuſe un abîme.

Victime de l'amour, victime de l'honneur,
Il faut trahir Camille, ou trahir ma patrie.
L'un & l'autre eſt affreux, l'un & l'autre eſt impie....
Tout mon cœur ſe révolte, & j'en fremis d'horreur.
Je ſens ma vertu qui chancelle,
Ne cherche point à m'attendrir ;
C'eſt l'honneur même qui m'appelle,
Camille, il lui faut obéir.

CAMILLE.

Non, je te connois mieux ; non, tu n'es point barbare.
L'amitié, la nature, & l'hymen & l'amour,
Appelleront ta raiſon qui s'égare :
Tu ne trahiras point tant de droits en un jour.

CURIACE.

Hélas !

CAMILLE.

Et que prétends-tu faire ?
As-tu conçu l'horreur de cet ordre inhumain ?
Tu viendras donc m'offrir ta main
Fumante du ſang de mon frère ?

CURIACE.

Ah ! laiſſez-moi, Camille !

CAMILLE.

Eh ! quoi !
Ton nom conſacré par la gloire,
N'eſt-il donc pas fameux par plus d'une victoire ?
Albe n'a-t-elle enfin d'autres guerriers que toi ?

CURIACE.

Ciel ! que propoſes-tu ? tu veux que Curiace
D'un opprobre éternel ſe ſouille lâchement,
Qu'il déshonore & lui-même & ſa race ?...
Ah ! tu l'eſpère vainement.
La vertu rentre dans mon ame,
L'honneur doit ſurmonter l'amour :
Camille, il vaut mieux, en ce jour,
Mourir en te perdant, que de vivre en infâme.

CAMILLE.

Eh bien ! je ne te retiens plus :
Cours, acheter l'honneur au prix d'un parricide,
Cède à la fureur qui te guide,
Mais que du moins avant tous nos nœuds ſoient rompus !
Frappe, ingrat !

CURIACE.

Je n'entends plus rien ;
Je vous fuis....

CAMILLE *arrêtant Curiace & ſe jettant à ſes pieds.*

A tes pieds tu veux donc que je meure ?

CURIACE.

Camille ! vous pleurez !

CAMILLE.

Hélas ! il le faut bien ;
Quand ta main m'aſſaſſine, il faut bien que je pleure !

(*Curiace la relève ; il eſt attendri, elle continue :*)

Par l'amour & par l'amitié,
Par ce nœud ſi doux qui nous lie !
Ne te montre pas ſans pitié,
C'eſt Camille en pleurs, qui te prie.

CURIACE.

Hélas ! tu déchire mon cœur,
Camille, ta douleur m'accable :
Laiſſe ton amant déplorable
Mourir, victime de l'honneur.

CAMILLE.

O Ciel ! quoi, ma prière eſt vaine ;
Je n'ai plus ſur toi de pouvoir !

CURIACE.

Tu ſais qu'un barbare devoir
Commande à mon cœur & l'entraîne.

CAMILLE.

Tu ne te ſouviens plus que ton cœur eſt à moi?

CURIACE.

J'étois à mon pays avant que d'être à toi.

ENSEMBLE.

CURIACE.

O ſort cruel ! devoir barbare
Hélas ! faut-il vous obéir ?
Camille, il faut me fuir,
Le Ciel pour jamais nous ſépare :
Oui, c'en eſt fait il faut partir.

CAMILLE.

Cœur inſenſible ! amant barbare !
Ainſi rien ne peut te fléchir !
Cruel, peux-tu me fuir !
Je ſens que ma raiſon s'égare ;
C'en eſt fait : je me ſens mourir.

SCÈNE VI.

HORACE, CURIACE, CAMILLE.

HORACE.

NE tardons plus : viens, ſuis-moi, Curiace !

CURIACE.

Marchons !

CAMILLE.

Non, demeurez ; je ne vous quitte pas.

HORACE.

Ma ſœur, quelle eſt donc cette audace ?
Ah ! marchons.....

CAMILLE.

Non, cruels, je m'attache à vos pas.
Vous ne commettrez pas ce crime abominable.

CURIACE.

Horace ! ah ! retenez ces terribles éclats.

HORACE.

Cet excès d'inſolence, ô Ciel ! eſt-il croyable.

CAMILLE.

Je veux intéreſſer Albe & Rome à mes cris.
Voyez quelle rage eſt la vôtre !
O Ciel ! deux frères, deux amis
Brûlent de ſe baigner dans le ſang l'un de l'autre.

SCÈNE VII.

LE VIEIL HORACE, *les Précédens.*

HORACE.

MON père !...

LE VIEIL HORACE.

Mes enfans, il eſt temps de partir.

HORACE.

Par ſes vaines clameurs, ma ſœur nous déſeſpère.

CURIACE.

Seigneur, daignez la retenir.

LE VIEIL HORACE.

Allons, rentrez Camille.

CAMILLE.

Et vous auſſi, mon père!
Quoi! ſur vous la nature a ſi peu de pouvoir?

LE VIEIL HORACE.

La nature ſe taît où parle le devoir.

ENSEMBLE.

LE VIEIL HORACE.	CURIACE & HORACE.	CAMILLE.
Oui mes enfans partez ſur l'heure.	Allons, ami, partons ſur l'heure	Quoi c'eſt donc en vain que je pleure!
Allez remplir votre devoir	Allons remplir notre devoir :	Quoi ? rien ne peut les émouvoir:
Laiſſez Camille, & ſon vain déſeſpoir.	HORACE. LaiſſonsCamille, & ſon vain déſeſpoir ;	On mépriſe mon déſeſpoir.
	CURIACE. Allons éteindre un amour ſans eſpoir.	

CURIACE *au vieil Horace.*

Seigneur, en ce moment funeſte,
Puis-je encor?...

LE VIEIL HORACE.

Je t'entends : ne viens point m'attendrir
Va: remplis ton devoir... les Dieux feront le reſte.

CAMILLE.

Tigres, allez combattre, & moi je vais mourir.

LE VIEIL HORACE.

Ma fille, allons, rentrez & laiſſez-les partir, &c.

ENSEMBLE.

LE VIEIL HORACE.	HORACE & CURIACE.	CAMILLE.
Qui mes enfans, &c.	Allons, ami, partons, &c.	Quoi c'eſt donc, &c.

Fin du ſecond Acte.

SECOND

SECOND INTERMÈDE.

Le Théatre repréſente une campagne des environs de Rome où les armées de Rome & d'Albe ſont en préſence. Les trois Horaces ſont auprès du roi de Rome, & les trois Curiaces auprès du dictateur d'Albe.

Un autel eſt placé au milieu des deux armées. Il eſt cenſé ſitué ſur la ligne qui ſépare les territoires des deux différens états.

Un Grand-Sacrificateur, & pluſieurs Prêtres inférieurs entourent l'Autel.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

ROMAINS, Albains ! ce jour prévient votre ruine.
Ce pays inculte & déſert,
De vos longs différens a trop long-temps ſouffert ;
Le Ciel à jamais les termine.
Six guerriers choiſis parmi vous,
Vont décider du ſort de l'un & l'autre empire :
Ce jour même la guerre expire,
Et ce dernier combat nous réunira tous.
Jurez au nom des Dieux, par l'honneur & la gloire,
D'étouffer tout eſprit de vengeance & d'aigreur :

Qu'Albe ou Rome en ce jour emporte la victoire ;
Jurez tous d'obéir au parti du vainqueur.

LES CHEFS *des deux armées.*

Nous jurons tous aux Dieux, par l'honneur & la gloire
D'étouffer tout eſprit de vengeance & d'aigreur.
Qu'Albe ou Rome en ce jour obtienne la victoire,
Nous jurons d'obéir au parti du vainqueur.

TOUS.

Nous jurons d'obéir au parti du vainqueur.

Après le ſerment, on donne le ſignal du combat dans les deux camps. Les ſix Champions ſont conduits en préſence. Dès qu'ils paroiſſent, les deux armées s'écrient en même temps :

Ciel !

Le ſignal recommence.

LES DEUX ARMÉES.

O crime ! ô honte éternelle !
La guerre même étoit moins criminelle
Que cet horrible choix.

LES HORACES & LES CURIACES.

Allons, volons où l'honneur nous appelle.

LES DEUX ARMÉES.

De la terre & du Ciel c'eſt outrager les loix.

LES HORACES & LES CURIACES.

Allons, volons où l'honneur nous appelle.

LES DEUX ARMÉES.

Nous ne ſouffrirons pas ce combat plein d'horreur.

LES HORACES & LES CURIACES:

Avançons, . . .

LES DEUX ARMÉES.

Arrêtez !

Une foule de ſoldats des deux Armées quittent ſes rangs. Ils ſe précipitent malgré les efforts des chefs pour les retenir. Ils veulent ſéparer les Champions qui s'obſtinent au combat.

Pendant cette Pantommime.

LES CHEFS DE L'ARMÉE.

Révolte puniſſable !

LES HORACES & LES CURIACES:

Laiſſez-nous.

LES CHEFS DE L'ARMÉE.

De vos chefs reconnoiſſez la voix.

LES DEUX ARMÉES.

Romains, { Qu'Albe / Que Rome } faſſe un autre choix !
Albains,

LES HORACES & LES CURIACES.

Laiſſez-nous.

LES CHEFS DE L'ARMÉE.

De vos chefs reconnoiſſez la voix !

LES DEUX ARMÉES.

Nous ne ſouffrirons point ce meurtre abominable:
Oui, la guerre étoit moins coupable
Que cet horrible choix.

La guerre eſt prête à s'allumer ; les deux rois s'approchent du Grand-Prêtre, ainſi que les principaux chefs de l'armée : ils délibèrent un moment ; & le grand Prêtre s'écrie :

Héros d'Albe & de Rome, & vous chefs & ſoldats,
Ecoutez !... & ceſſez d'inutiles débats.
Si le choix du Sénat vous bleſſe,
Allez tous conſulter vos Dieux :
Qu'il ſoit ou non déſaprouvé par eux,
Quel profane oſera condamner leur ſageſſe !

LES DEUX ARMÉES.

Oui, que les Dieux décident entre-nous !
Quoi qu'il puiſſe arriver, nous obéirons tous.

On ſépare les ſix Champions, On les emmène & l'intermède finit.

ACTE III.

Le théatre repréſente la cour du Palais d'Horace.

SCÈNE PREMIERE.

CAMILLE *ſeule.*

QUE je vous dois d'encens, ô mes Dieux tutélaires !
Unique appui des malheureux,
Vous avez exaucé mes vœux,
Je retrouve par vous mon amant & mes frères.
Sans eſpoir ſous les coups du ſort,
J'étois reſtée anéantie.
Vous m'avez fait trouver la vie
Dans le ſein même de la mort.

SCÈNE II.

LE VIEIL HORACE, CHEVALIERS ROMAINS, CAMILLE.

CAMILLE.

MON père, ah ! prenez part à la publique joie,
Et ſouffrez qu'à vos yeux la mienne ſe déploie.

LE VIEIL HORACE.

Ma fille, devant vous je dois en convenir,
Je chéris Curiace & j'eſtime ſes frères :
Mon cœur n'a pu ſans déplaiſir
Voir combattre aujourd'hui des perſonnes ſi chères ;
Mais Rome commandoit, il falloit obéir.

CAMILLE.

Ah ! que ſon choix m'a fait ſouffrir !

LE VIEIL HORACE.

Le Ciel va prononcer ſur la cauſe commune,
Il peut ou réprouver ou confirmer ce choix.

CAMILLE.

Ah ! loin de moi cette idée importune :
Non, les Dieux ne ſauront dicter d'injuſtes loix.
Ils inſpiroient le peuple, ils parloient par ſa voix.

SCÈNE III.

UN ROMAIN, *les Précédens.*

LE ROMAIN.

Vos trois fils ſont aux mains, ſeigneur, & les
Dieux mêmes
D'Albe & de Rome ont confirmé le choix.

CAMILLE.

Qu'entends-je !

LE VIEIL HORACE.

Adorons leurs loix.
Soumettons-nous, Romains, à leurs décrêts ſuprêmes.

LES ROMAINS.

Pour ces illuſtres défenſeurs
Adreſſons aux Dieux nos prieres.

CAMILLE *à part.*

Comment leur dérober mes pleurs !

LE VIEIL HORACE.

Grands Dieux ramenez-les vainqueurs.

LES ROMAINS.

Exaucez-nous Dieux tutélaires !

CAMILLE *à part.*

Ciel ! confonds leurs vœux ſanguinaires !

LE VIEIL HORACE *à* CAMILLE.

Je vois tes pleurs prêts à couler ;
Quand les Dieux ont parlé toute plainte eſt coupable.

CAMILLE.

Les Dieux n'ont point dicté cet ordre abominable.
Vos prêtres les ont fait parler.

LE VIEIL HORACE.

Malheureuſe ! qu'oſe-tu dire ?

CAMILLE.

Hélas ! mon ame ſe déchire ;
La frayeur trouble ma raiſon.

LE VIEIL HORACE.

Songe à l'honneur de ma maiſon.

LES ROMAINS.

Songez que vous êtes Romaine.

CAMILLE.

Hélas! pour mériter ce nom
Faut-il donc ceſſer d'être humaine?

LE VIEIL HORACE.

Cache-moi ces indignes pleurs;
Sois Romaine, imite tes frères.

LES ROMAINS.

Pour ces illuſtres défenſeurs
Adreſſons aux Dieux nos prières.

CAMILLE.

Eh! comment retenir mes pleurs?

LE VIEIL HORACE.

Grands Dieux! ramenez-les vainqueurs!

ENSEMBLE avec les Chevaliers.

Exaucez-nous Dieux tutélaires!

CAMILLE *à part.*

Ciel confonds leurs vœux ſanguinaires!

FEMMES *derrière le Théatre.*

O ſort cruel ! deſtins contraires !

LE VIEIL HORACE.

D'où viennent ces triſtes clameurs ?

ENSEMBLE.

Veillez ſur nous, Dieux tutélaires !

SCÈNE IV.

PLUSIEURS FEMMES *entrant effrayées ſur la ſcène, les Précédens.*

LES FEMMES.

O ſort cruel ! deſtins contraires !

LE VIEIL HORACE & LES ROMAINS.

Ciel ! que préſagent ces douleurs ?

LES FEMMES.

Albe triomphe & Rome eſt aſſervie.

TOUS.

O funeſte combat ! malheureuſe patrie !

LE VIEIL HORACE.

Mes fils ne ſont donc plus?

UNE FEMME.

Un ſeul vous reſte, hélas!
Ses frères, à nos yeux, ont reçu le trépas.

LE VIEIL HORACE.

Quoi? lorſqu'Albe triomphe un de mes fils reſpire!
On vous a fait un faux rapport,
Si Rome a ſuccombé, mon dernier fils eſt mort.

UNE FEMME.

Ainſi que moi, tous pourront vous le dire,
Long-temps, avec courage, il avoit combattu;
Mais reſté ſeul contre trois adverſaires,
Et n'eſpérant plus rien de ſa haute vertu,
Sa fuite l'a ſauvé du deſtin de ſes frères.

LE VIEIL HORACE.

O crime; dont la honte en rejaillit ſur nous!
O fils lâche & perfide; opprobre de ma vie!

CAMILLE.

Mes frères !

LE VIEIL HORACE.

Arrêtez, ne les pleurez pas tous.
Deux jouiſſent d'un ſort trop digne qu'on l'envie.
Que des plus nobles fleurs leurs tombeaux ſoient couverts !
Que Rome leur conſacre un éternel hommage !
Que leur noms, révérés en cent climats divers,
A nos neveux ſurpris ſoient cités d'âge en âge !
Mais leur indigne frère, après ſa lâcheté,
Qu'il traîne, avec mépris, ſa honte & ſa miſère !
Qu'il ſoit partout errant, & partout rebuté,
Maudit du monde entier comme il l'eſt de ſon père!

CAMILLE.

Daignez prend e pour lui de plus doux ſentimens
Voulez-vous rendre, hélas ! notre ſort plus funeſte?

UN ROMAIN.

Craignez de vous livrer à vos reſſentimens
C'eſt votre fils enfin, c'eſt le ſeul qui vous reſte.

LE VIEIL HORACE.

Mon fils ! jamais il ne le fut.
S'il eût été mon ſang il l'eût mieux fait connoître.

UN ROMAIN.

A tort, vous l'accuſez peut-être
» Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ?

LE VIEIL HORACE.

Qu'il mourût.
Vous cherchez vainement à pallier ſon crime :
J'en atteſte les Dieux & l'honneur qui m'anime ;
» Avant la fin du jour, ces mains, ces propres mains ;
» Laveront dans ſon ſang la honte des Romains.

CHŒUR *derrière le théatre.*

Du vainqueur, célébrons la gloire ;
Portons ſon nom juſques aux Cieux.

ENSEMBLE.

LE VIEIL HORACE.	LES ROMAINS.
De quel cris d'allégreſſe ont retenti ces lieux ?	L'air retentit des chants de la victoire !

SCENE IV.

VALERE, *Suite, les Précédens.*

VALERE *AU VIEIL HORACE.*

TANDIS qu'un fils victorieux
D'un triomphe ſi beau va rendre grace aux Dieux,
Souffrez qu'au nom du Roi, qu'au nom de Rome entière.

LE VIEIL HORACE.

Que prétendez-vous dire? Expliquez-vous, Valère.
Quoi ! lorſqu'Albe à ſes loix vous ſoumet aujourd'hui,
Quand mon fils !..

VALERE.

De l'état c'eſt le Dieu tutélaire!
Il nous a ſauvé tous, nous triomphons par lui.

LE VIEIL HORACE.

Eh, quoi ? ſa fuite?...

VALERE.

A fait notre victoire.
Ignorez-vous encore la moitié du combat.

CAMILLE *à part.*

Je tremble.

VALERE.

Apprenez donc le bonheur de l'état ;
Et d'un fils immortel le courage & la gloire.
Reſté ſeul, n'oſant plus compter ſur ſa valeur,
Il feint de fuir ; les Curiaces
Le pourſuivent avec fureur,
Mais d'un pas inégal chacun d'eux ſuit ſes traces :
Il les voit diviſés, ſe retourne, & d'abord
Sous ſes coups votre gendre expire.

(*Camille jette un cri & s'évanouit. Ses femmes l'emmènent.*)

CAMILLE.

Ciel !

VALERE.

Le ſecond éprouve un même ſort,
Et la mort du troiſième aſſure notre empire.

LE VIEIL HORACE.

O noble appui de ton pays !
Gloire éternelle de ta race !
O mon fils, ô mon cher Horace !
Reviens, que ma tendreſſe efface

La honte du ſoupçon qui trompa nos eſprits!
Les honneurs que Rome t'apprête
De ta haute valeur ſeront le digne prix :
Nous allons couronner ta tête
Des lauriers immortels que ta main a conquis.

LES ROMAINS *reprennent.*

Nous allons couronner ſa tête
Des lauriers immortels, &c.

SCENE VI.

HORACE, PEUPLE, *les Précédens.*

HORACE *eſt porté en triomphe.*

CHŒUR DU PEUPLE.

DU vainqueur célébrons la gloire,
Portons ſon nom juſques aux Cieux.

LE VIEIL HORACE.

Mon cher fils!

HORACE.

Heureuſe victoire!
J'en reçois dans vos bras un prix bien glorieux.

LE CHŒUR.

Du vainqueur célébrons la gloire,
Portons ſon nom juſques aux Cieux.

HORACE *à ſon pere.*

Peu content des honneurs dont ſa bonté m'accable
Le roi, chez vous, veut lui-même venir ;
Et peut-être aujourd'hui...

LE VIEIL HORACE.

Je cours le prévenir :
Jamais à ſes ſujets un roi n'eſt redevable ;
Et l'on eſt trop payé d'avoir pu le ſervir.

(*Le vieil Horace ſort. On danſe.*)

DIVERTISSEMENT.

CHŒUR.

Les Dieux, de l'univers, nous ont promis l'empire.
Le bras d'Horace accomplit leurs décrets !
Sa gloire eſt leur ouvrage ; ils ont daigné l'élire :
Nous devons tout à ſes ſuccès.

(*On danſe.*)

SCENE VII.

CAMILLE, *les Précédens.*

(Elle entre avec beaucoup de fureur.)

OU ſuis-je ? & quel tranſport coupable !
Quoi ? Rome au fratricide élève des autels !

(La fête s'interompt : les perſonnages qui la compoſent s'écartent avec ſurpriſe.)

UNE PARTIE DU CHŒUR.

C'eſt Camille !

UNE AUTRE *cherchant à l'éloigner.*

Arrêtez !

CAMILLE *les repouſſant.*

Cruels !
Laiſſez-moi contempler cette fête exécrable.

HORACE.

Qu'on l'éloigne, Romains !

CAMILLE *les repouſſant avec plus de force, & s'approchant du char de triomphe.*

Perfides laiſſez-moi.

HORACE.

» O, d'une indigne ſœur, inſuportable audace !

CAMILLE *appercevant les dépouilles de Curiace, qui ornent le char de triomphe.*

Ciel ! qu'eſt-ce que je voi ?

(Elle les arrache & les embraſſe avec tranſports.)

O dépouille ſacrée ! ô mon cher Curiace !
Voilà donc aujourd'hui ce qui reſte de toi !

(Elle pleure ſur les dépouilles.)

HORACE.

O honte de mon ſang ! ô coupable inſolence !

(A Camille.)

Bannis d'un lâche amour le honteux ſouvenir,
Et ſois digne de ta naiſſance.

CAMILLE *toujours pleurant.*

Hélas !

HORACE.

Ne nous fais plus rougir ;
Et préfère du moins à l'amour d'un ſeul homme
La gloire de ton ſang & l'intérêt de Rome.

CAMILLE.

Rome ! Je la déteſte, ainſi que ta valeur ;
Plus tu blâmes mes pleurs, plus j'y trouve de charmes !
Rome élève un trophée au ſuccès de tes armes,
Plus elle t'applaudit, plus tu me fais horreur.

Puiſſent les Dieux, lançant ſur vous la foudre,
Et ſur elle & ſur toi, me venger aujourd'hui !
Puiſſé-je voir réduire en poudre
Ces féroces Romains dont ton bras fut l'appui !
Qu'à vos juſtes tourmens l'univers applaudiſſe !
Qu'on oublie à jamais Rome & ſon défenſeur !
Qu'enfin de tant de maux ſeule je ſois l'auteur
Pour accroître à la fois ma joie & ton ſupplice !

HORACE *mettant l'epée à la main & s'avançant pour frapper Camille.*

C'eſt trop ſouffrir un mortel déshonneur
Et tout ton ſang...

CAMILLE *ſaiſiſſant un poignard.*

Oſe frapper ta ſœur :

C'eſt un exploit digne de ton grand cœur.

(*Elle ſe frappe.*)

Je te l'épargne.

LES ROMAINS.

Ciel !

HORACE.

Elle s'eſt fait juſtice...
Pourquoi faut-il, hélas ! que mon cœur en gémiſſe ?

LES ROMAINS.

Détournez vos regards de ce ſpectacle affreux...

(*On l'emmène.*)

HORACE.

Rome eſt libre, il ſuffit, rendons graces aux Dieux.*

* *Vers de Voltaire dans la Tragedie de Brutus.*

FIN.

TAYLOR INST. OXFORD

/60395255

1500
4/3
056

(6)

[guillard]

141

GUILLARD

LES

HORACES

Vet. Fr. II B 495